

“ Si, en partant du tombeau de Lazare, on se dirige vers l'Est, on trouve à une demi-lieue la maison de sainte Marie-Madeleine, qui est maintenant transformée en église. A côté de celle-ci est située la maison de Marthe. A une trentaine de pas de là, on voit la pierre sur laquelle Notre-Seigneur était assis lorsque Marthe vint à sa rencontre.” (*De perenni cultu*, v. 144.)

L'église nouvellement découverte n'a aussi qu'une nef, large de six mètres, outre une jolie abside de quatre mètres; les fondements ont encore un mètre de hauteur.

Plus petite que celle de Bethphagé, elle est de même parfaitement orientée, et communique par une petite porte avec des ruines, qui seraient, s'il faut s'en rapporter au *savant* fellah qui l'a découverte, les restes des maisons de Marthe et de Marie.

Un grand nombre de personnes allèrent examiner cette nouvelle découverte.

Les patriarches grecs et arméniens non unis y vinrent de leur côté. Les grecs auraient même offert au fellah de lui acheter ces ruines; mais celui-ci assura qu'il préférerait les céder gratuitement aux “Frangi” ses amis. Sur la demande du P. Marie Ratisbonne, si quelque “Frangi” était déjà venu les examiner, il lui répondit qu'elles avaient reçu la visite du Prince des pèlerins (*Emir el Hadji*). Comme le Père Marie ne comprenait pas ce qu'il voulait dire, il lui expliqua que ce prince était le père à la longue barbe (*abou lachef el tamaleh*), autrement dit le bon frère Liévin, le guide si connu et si aimé des pèlerins en Terre sainte.

A Jérusalem, Grecs, Russes, Arméniens, se mirent aussi en campagne, afin de s'assurer l'acquisition des ruines de Bethphagé.

Cependant le divin Maître réservait cette consolation aux catholiques.

Les R.R. P.P. franciscains menèrent cette négociation avec tant de prudence et de vigueur, que, moyennant la somme de vingt-cinq mille francs, dit-on, ils sont devenus possesseurs de ce lieu à jamais illustré.

C'est un véritable titre de gloire pour la custodie de Terre sainte et un sujet de vive joie pour tous les enfants de l'Eglise de Dieu.



XV

LE CALVAIRE. — LE SAINT-SÉPULCRE

Le Calvaire n'est point une montagne élevée, comme on serait tenté de le croire: il ne forme qu'un petit rameau de la grande montagne qui descend du Nord au Midi, entourée de ce côté de profonds ravins, et sur laquelle est assise la ville de David.

Au moment où le Fils de Dieu consumma son sanglant sacrifice, le Calvaire se trouvait en dehors des murs, au nord de la cité. Le jardin de Joseph d'Arimathie entourait ce rocher, et la partie occidentale de ce jardin renfermait un tombeau taillé dans le roc. Après que le Calvaire eut été arrosé du sang du Fils de Dieu, et que cette tombe s'ouvrit pour recevoir son corps adorable, il devint un lieu sacré, où les chrétiens se rendirent assidûment pour y prier.

Eusèbe nous apprend que l'empereur Adrien, pour en éloigner les fidèles, le fit combler et y fit élever une statue de Vénus. Mais dès que Constantin fut monté sur le trône, il eut soin de faire purifier ce lieu profané, et il ordonna d'y construire un temple, “le plus éclatant et le plus magnifié qui fût sous le soleil”.

Eusèbe, auquel nous empruntons ces détails, dit encore que, dix ans plus tard, les fidèles venaient prier dans cette *nouvelle Jérusalem descendue du ciel, construite en marbre et lambrissée d'or, qui s'élevait entre le Calvaire et le lieu où fut trouvée la croix du Sauveur*.

Sainte Hélène, âgée de plus de quatre-vingts ans, se rendit à Jérusalem pour assister à la dédicace de ce temple. Tout en partageant la joie universelle, la pieuse mère de Constantin s'attristait en pensant que le bois sacré de notre rédemption était encore enfoui sous les décombres. “Quoi! je suis sur le trône, et la croix du Seigneur est dans la poussière! je demeure dans un palais, et l'instrument du triomphe du Christ est enseveli sous les ruines!”

On sait par quels miracles fut reconnu l'arbre de notre salut. Afin d'honorer le lieu où fut trouvée cette pieuse relique, sainte Hélène y fit construire une chapelle, indépendante de la grande église. Il en était de même de la chapelle du Calvaire, bâtie à la même époque. Mais en 614, Chosroès, roi des Perses, détruisit tous ces monuments élevés par la piété de Constantin et de sa mère; il enleva même la vraie croix, qui y était déposée. Mais après que ce profanateur eut péri de la main d'un de ses fils, le Saint-Sépulcre se releva de ses ruines. Au dixième siècle, les musulmans y mirent deux fois le feu. Quand les croisés s'emparèrent de Jérusalem, ils restaurèrent les trois églises et les réunirent ensemble, comme on les voit aujourd'hui. Depuis la chute du royaume latin de Jérusalem, les musulmans ont toujours respecté l'église du Saint-Sépulcre.

L'église actuelle du Saint-Sépulcre n'a ni portail ni grande entrée. Elle se compose de la rotonde, où est le saint tombeau; de la grande nef, occupée par les Grecs; de la chapelle du Calvaire et de la petite église souterraine de l'Invention de la croix. Tous ces édifices, reliés ensemble, forment une immense construction. Si ce temple auguste ne brille pas par la magnificence dont l'avait revêtu Constantin, il a toujours la gloire immortelle de renfermer le tombeau de Jésus-Christ.